

Cours n°5 : La question de l'intérêt de l'enfant

1) Célestin Freinet : FAITES SAUTER LES CALES !

Soyons francs : si on laissait aux pédagogues le soin exclusif d'initier les enfants à la manœuvre de la bicyclette, nous n'aurions pas beaucoup de cyclistes. Il faudrait, en effet, avant d'enfourcher le vélo, le connaître, n'est-ce pas, c'est élémentaire, détailler les pièces qui le composent et avoir fait avec succès de nombreux exercices sur les principes mécaniques de la transmission et de l'équilibre. Après, mais après seulement, l'enfant serait autorisé à monter en vélo. Oh! soyez tranquille ! On ne le lancerait pas inconsidérément sur une route difficile où il risquerait de blesser les passants. Les pédagogues auraient mis au point de bonnes bicyclettes d'étude, montées sur cales, tournant à vide et sur lesquelles l'enfant apprendrait sans risque à se tenir en selle et à pédaler. Ce n'est, bien sûr, que lorsque l'élève saurait monter à bicyclette qu'on le laisserait s'aventurer librement sur sa mécanique. Heureusement, les enfants déjouent d'avance les projets trop prudents et trop méthodiques des pédagogues. Ils découvrent dans un grenier un vieil outil sans pneu ni frein et, en cachette, ils apprennent en quelques instants à monter à vélo, comme apprennent d'ailleurs tous les enfants: sans autre connaissance de règles ni de principes, ils saisissent la machine, l'orientent vers la descente et... vont atterrir contre un talus. Ils recommencent obstinément et, en un temps record, ils savent marcher à vélo. L'exercice fera le reste. Lorsque, ensuite, pour mieux rouler, ils auront à réparer un pneu, ajuster un rayon ou replacer la chaîne, alors ils voudront connaître, par les camarades, par les livres ou par le maître, ce que vous essayiez en vain de leur inculquer. A l'origine de toute conquête, il y a, non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail.

DONNER SOIF A L'ENFANT

Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera peine perdue que de lui « entonner » dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. C'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif. Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle, et vous boucherez à jamais peut-être les chemins royaux qui mènent aux profondeurs fécondes de l'être. Donnez soif, par quelque biais que ce soit. Rétablissez les circuits. Suscitez un appel du dedans vers la nourriture souhaitée. Alors, les yeux s'animent, les bouches s'ouvrent, les muscles s'agitent. Il y a aspiration, et non atonie ou répulsion. Les acquisitions se font désormais sans intervention anormale de votre part, à un rythme qui est sans commune mesure avec les normes classiques de l'École. Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.

Les Dits de Mathieu (1954)

2) Fernand Oury : Le régiment des poubelles

Mercredi 9 h. C'est Hassan qui a ouvert le feu : "Hé les gars ! visez les poubelles..."

- C'est des poubelles neuves. Elles sont drôlement baths !

- Qu' est-ce qu'il y en a !

- On peut pas les compter !

- Si ! On pourrait les compter !

Le grand rectangle brillant que l'on voit de la fenêtre ne pouvait pas longtemps demeurer sans commentaire : il y a bien un millier de poubelles neuves entreposées dans la cour de l'annexe.

- "M'sieur, on pourrait faire un problème.

- C'est pas un problème. Y a qu'à compter.

- Ca, tu peux courir.

- Je te parie que je les compte.

- Hein, M'sieur, qu'on peut pas les compter? Cette fois. il faut que j'entende. Dans ces cas-là, je suis rarement péremptoire.
- Faudrait essayer, ça serait intéressant."

Vendredi 9 h. Dans la cour annexe. Les poubelles sont encore là. Allons-y.

Il n'est plus question de les compter, on les regarde.
« Elles sont brillantes, neuves. profondes, rondes. En alu : non, en fer, en acier, en tôle. On tiendrait dedans. Vas-y. Rigolade. Elles ont des couvercles. Ca sera plus propre. C'est pas les éboueurs qui balaient, ils s'en foutent... C'est les cantonniers. C'est la même chose. Non. c'est pas pareil. etc. »
Si je réponds, on va y passer la journée. Me voilà avec dix "leçons" à faire. L'oxydation, la galvanisation, la destruction des détritux, l'organisation des services de voirie. On verra.

"On est venu ici pour quoi faire? Pour regarder les poubelles ?

- Non, pour les compter."

J'entends — sans entendre — mezza voce :

"On s'en fout des poubelles." Réjouis-toi, ô psychologue, Manuel vient d'accéder au stade de la logique, de se détacher de l'objet concret, etc.

Alors, on y va... Les petits font le tour en touchant les poubelles. Ils comptent avec leurs mains: " 12 , 13, 14... je sais plus." Ils se baladent sur les couvercles gravement en comptant avec leurs pieds
.. 58. 59, 60 On n'y arrivera jamais."

(Dieux gardiens de l'ordre et du matériel communal, Voilez-vous la face mes gosses risquent de mettre de la poussière sur les poubelles sacrées et même, qui sait. de se briser les jambes!)

Les grands ne sont pas partis. Ils discutent. Ils ont compris qu'il y a "un truc à trouver" (Tiens ! ça confirme certaine définition de l'intelligence : pouvoir d'inhibition, possibilité de différer l'acte et de faire le détour.)

"On pourra pas y arriver, dit Manuel !

- Pourquoi ?

- A cause du coin qui manque."

Tout le monde est en panne, Regroupement. Je vais peut-être devenir utile à quelque chose.

Manuel parle (pas besoin de réclamer le silence) :

- Je crois que j'y arriverai. Les boites sont alignées. Y a qu'à compter une rangée, puis on comptera les rangées. Mais il y a ce coin-là...

- C'est pas dur, dit Marc, tu prends la rangée du bout et tu bouches le coin.

- Mais est-ce que ça ne va pas changer le nombre ?

- Taisez vous, les grands !"

Les petits réfléchissent

Éducation physique. On se met à deux pour transporter C'est lourd.. Si elles étaient pleines ! Le rectangle est reconstitué.

"Alors on a changé le nombre des poubelles?

- Moi je dis il y en a plus...

- Non moins...

- C'est pareil"... (Tiens, Patrice qui n'avait pas compris avec les pièces a peut-être acquis la notion de conservation avec les poubelles.) Mes petits reviennent. Ils ont compté une première rangée : 20 (coup de chance, je n'insiste pas), mais ils ne sont pas d'accord sur le nombre de rangées : 47,55.

"Nous dirons : à peu près 50 rangées de 20.

- Faut compter 20 plus 20 plus 20,....

On trace des traits dans la poussière et on fait un cœur à 21 voix.

Les petits comptent les trait : 1,2,3,4,5... Les moyens comptent ce qu'ils représentent: 20, 40, 60, 80, 100.

M'sieur, quand il y en 5, ça fait 100 !

- Bonne idée. Allez chercher ! "

Et je continue paisiblement : 160, 180, 200

"Il avait raison M'sieur ! Vaut mieux compter par 100 !

- Ne te gêne pas, va avec eux."

On arrive à 24-25, en même temps que 480-500.

"M'sieur 25 ça fait 500. Alors, 50 ça fait 1000 !"

C'est Yvan qui vient "d'exploser" et qui n'est pas peu fier. On va vérifier. Je continue à psalmodier 49-50 ... 980- 1000. Yvan avait raison.

Et le groupe Christian, où en sont-ils ?

"On s'est embrouillé dans les traits.

- Essayez ici."

Ils comptent les groupes de 5 traits avec accompagnement de chœur... 800-900-1000. Vous aviez raison : ça va plus vite. (Encore un héros du calcul!)

"Et les grands ?

- On n'arrive pas à faire la multiplication.

- Ca ira mieux en classe. Il est près de 10 heures. Remontons.

(Remonté en classe, le groupe reprend toute l'histoire, mais l'instituteur s'efforce, cette fois, de faire parler aux élèves un langage arithmétique correct. tout à l'heure, il aurait suffi de "châtier" le langage pour arrêter du même coup toute expression et toute recherche, fait remarquer Oury. On passe vraiment maintenant d'une histoire de poubelles aux règles de la multiplication. A 11 heures, tout le monde redescend sur le terrain).

Dans le terrain on peut, bien sûr, jouer. On peut aussi parler au maître, lui donner des idées au besoin.

Hassan : "Faudrait savoir combien ça coûte les poubelles..."

- Oui...

- Mais faudrait savoir combien ça coûte une.

- Alors ... faudrait demander à la mairie...

Henri : - C'est grand ! Combien ça tient de litres, ça peut se calculer ça ?

- Non, c'est trop difficile

- Vous sauriez vous ? - Oui

- Et les grands ? - Peut-être."

Là-bas, au lieu de jouer, ça désigne ça discute, ça écrit, je vais voir.

On est en train de compter les carreaux de l'école :

" C'est comme les poubelles : 40 classes à 8 carreaux. Il compte pas les vasistas

- Et les carreaux derrière l'école !

- On pourrait compter les vitres des H.L.M.?

- On pourrait même compter tous les carreaux rouges de la classe. (Tiens ! Rémi commence à réaliser que ses multiplications sont utilisables !)

- Même ceux de toute l'école !

- Oh ! il y en a bien un million !

- Eh bien ! les amis, nous ne sommes pas près de chômer en calcul. Il faudra me donner tous vos problèmes pour que je les note, sans cela on oubliera.

De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, 1971